

# *L'Almanach des 5 confinés*

*Du même auteur*

*Les inadaptés des îles de Lérins*

*Le square hors du temps*

*Les 13 clefs de Dénia*

*Les six coquilles vides de Callum*

*Le story-board Niçois de mon Némésis*

*52 Dimanches contre Daech*

*Le 21 Décembre 2021*

*Les 7 oubliés du ciel*

*Les textes de cet Almanach ont été  
réécrits par la plume du plus grand  
confiné de tous les temps*

## Chapitre 1

### Journal de bord d'Anthony

Lundi 3 janvier 2028

9 am

Le cliquetis de ma porte blindée en béton-acier s'affole. Quelqu'un tente certainement de pénétrer à l'intérieur de mon bunker de fortune ? Le mécanisme de la serrure grince de plus belle. Mon interrogation devient une affirmation. Les incantations chuchotées s'immiscent dans mon conduit auditif. Une voix suave m'ensorcelle et m'apaise. Celle qu'on surnomme 'La Matcha' est juste derrière ! Cette chose est responsable de tous les maux qui nous sont tombés dessus. Avec, entre autres : le dérèglement climatique, la pandémie du Covid-19, la guerre entre les religions, et l'arrivée fracassante de ce satané Daimus 21, qui a décimé

presque toute la population. On ne sait pas  
vraiment d'où elle vient.

Est-ce une entité spectrale ? Est-ce une sorcière ?

Est-ce une extraterrestre ? Dieu seul le sait. Les  
rares élus qui ont croisé son chemin décrivent une  
monstruosité. Autant le dire tout de suite: ils sont  
morts ! De mon côté, je me suis enfermé de mon

plein gré, il y a cinq ans, à l'intérieur de cette  
forteresse métallique. Qui dit action déraisonnable  
dit aussi survie réfléchie. Pour être honnête, la vie

sociale ne m'a pas manqué, puisque mon  
confinement dure depuis mon enfance. En  
développant une phobie sociale handicapante, mon  
existence s'est montrée plus singulière que la vôtre.

De redoutables crises de panique m'ont évincé de vos

habitudes. Une proscription m'empêche de sortir  
dans les lieux publics. Aucun divertissement ne m'a  
jamais été prescrit. Les effets nocifs de cette

pathologie provoquent des palpitations cardiaques,  
des sueurs, des tremblements, des troubles cognitifs  
et intestinaux.

L'habitude et la routine m'ont aidé à accepter ma tare mentale. Comme le héros du film Inception, du grand réalisateur Christopher Nolan, je collectionne des totems qui me ramènent à la réalité. Mon sac à dos est rempli d'une Game Boy et d'un album Panini des Crados. Des questions existentielles me taraudent à chacune des minutes qui s'égrènent. Pourquoi de belles âmes souffrent alors que certaines ordures jouissent de récompenses non méritées ? Pourquoi tant de gentils malheureux ? Pourquoi tant de méchants heureux ?

Un agnostique, comme moi, a des doutes sur les méthodes d'un hypothétique tout puissant. Merde ! Ou plutôt... Mince ! Pour celui qui lira un jour ma bouteille à la mer épistolaire.

Des gémissements à la sonorité diabolique proviennent de l'extérieur. Ils s'introduisent entre les lignes nerveuses de mon cerveau. Les particules fluorescentes du 'Daimus 21' scintillent autour de mon matelas moisi. 'La Matcha' vient de lâcher sa poudre colorée, qui lévite, tel un nuage de fumée.

J'enfile mon ultime masque chirurgical sur mon museau et je ne fais plus aucun bruit. Normalement, j'aurais dû agoniser en m'étouffant comme les autres victimes, tout en perdant mes dents et ma peau. Peu à peu, la menace s'écarte. Les échos des sabots de la monstresse s'éloignent. Elle croit sans aucun doute que je suis foutu ? Et ben non ! Je suis sauvé ! Du moins, pour l'instant. Par inadvertance, la paume de ma main percute un clou mal placé. Aïe ! Petit écoulement sanguin, mais rien de grave. Les douleurs physiques font moins mal que celles qui plombent le psychique. Mon poste de radio, datant de 1990, émet encore cette mystérieuse fréquence où une religieuse envoie un SOS :

—Chers frères et sœurs,

je m'adresse aux survivants. Vous pouvez me rejoindre dans mon couvent, situé non loin des Alpes de haute Provence. J'ai encore de nombreuses provisions. Mon prénom est Rashonda. Il suffit juste de suivre le son du clocher. Les hommes ne sont pas tous dégueulasses. Il reste encore du partage et de

*l'altruisme. Attention ! La tempête arrive !*

*Fin de la transmission.*

*N'ayant plus rien à manger, j'hésite quelques instants puis... Malgré une distance de 50 kilomètres, je prends la décision de partir à l'aventure. Le casanier au style européen que je suis se la joue à la 'Into The Wild'. Le saviez-vous ? Je suppose que non ? J'ai une ressemblance frappante avec l'interprète de l'histoire. Enfin... de loin. Ma perte capillaire récente, mes iris à la coloration d'une feuille en pleine saison automnale et, mes traits, plus grossiers, me feraient presque passer pour un mythomane. Mon manque de confiance en moi frappe à nouveau. Cet automatisme m'empêche de me mettre en valeur.*

*On va dire que mes critères de beauté flirtent avec la moyenne.*

*P-S : ma reconstitution littéraire est rapportée dans les moindres détails.*



## Chapitre 2

### Journal de bord de Rashonda

Vendredi 10 décembre 2027

3 pm

Pour ceux qui nous liront, sachez que cette tranche existentielle est rapportée avec exactitude. Le vent siffle entre les interstices des colonnes gothiques de mon couvent. Les premiers prémices de la tempête se font sentir. Cette dernière causera bientôt la fin des temps. Blottie dans mon confessionnal en bois massif, j'écoute à nouveau les lamentations de Tobie. Ce poète, couvert de bandelettes, à la manière d'une momie, est arrivé chez moi, il y a moins d'une semaine. Son bracelet de perles roses à son poignet lui offre une étonnante disparité. Lors de notre première rencontre, je crus voir débarquer l'homme invisible. Ensemble, la claustration se fait plus

agréable. Nous ouvrons une discussion afin de le laver de ses péchés. Elle est paraphrasée par ma retranscription :

—Cher frère, quel est ton état d'esprit aujourd'hui ?

De sa voix pleine de fêlures, il déverse :

—Ma sœur, j'ai été un fervent gilet jaune à une certaine période. Lors d'une manifestation, un accident s'est produit. C'est de là que viennent mes brûlures. Cette décennie me fait penser à un film d'horreur. Même en travaillant, des employés meurent de faim. Ils n'arrivent pas à se loger avec honneur, à se nourrir convenablement et à payer leurs nombreuses factures.

—Cher frère, il y a toujours plus malheureux que soi.

—Je ne crois pas ma sœur. Suite à ce drame, ma compagne m'a quitté et un cancer du foie m'a accosté.

Alcoolique, j'étais vraiment au fond du gouffre.

—Cher frère, si vous êtes ici, c'est que vous avez réussi à remonter la pente. La résilience peut rendre un homme invincible.

—Ma sœur, vous êtes tellement magnifique. Vos origines assurément afro-américaines subliment votre teint. Et votre accent qui nasille pourrait charmer n'importe qui. Comment oserais-je dévoiler mon horrible apparence au surprenant bleuâtre de vos yeux. Son reflet vous ferait pleurer et votre chevelure auburn en serait hérissée.

—Cher frère, merci du compliment, mais je vais rougir. N'oubliez jamais que le fond prime toujours sur la forme.

—Ma sœur, avec la vacuité de cette époque, je crains que votre joli avis soit erroné. Les êtres cherchent avant tout la beauté, la richesse et une position sociale élevée. Désolé de briser votre vision des choses si Disneyenne. Rien n'est manichéen !

—Cher frère, même en religion, il y a de la

nuance. Chacun a ses regrets et ses remords.

—Ma sœur, croyez-vous en l'amour  
inconditionnel ?

—Cher frère, ce sont les gens désintéressés qui le  
croisent vraiment. Les autres sont aveuglés par  
leurs envies futiles.

—Ma sœur, parfois, les sentiments n'ont aucune  
réciprocité. Peut-on forcer quelqu'un à vous  
aimer ?

—Cher frère, une telle chose s'appelle du  
harcèlement.

—Ma sœur, d'un autre point de vue, ça pourrait  
être de l'obstination. Pour certains, c'est une  
qualité.

—Cher frère, quand on aime quelqu'un à en  
mourir, on est prêt à parcourir des millions de  
galaxies pour le rejoindre, et même, à donner sa  
vie pour elle ou lui.

—Ma sœur, dès que j'ai perdu mon job  
alimentaire, et que ma maladie a commencé à  
me bouffer, ma supposée bien-aimée s'est

barrée. Je croyais qu'elle m'aimait pour ce que j'étais.

—Cher frère, il y a des couples qui s'entendent sur le plan sexuel, et d'autres, qui se servent l'un de l'autre à des fins lucratives. On appelle ça : les paires désunies.

Notre échange philosophique se conclut par une accolade emplie de tendresse. Mon cœur s'emballe. Suis-je en train de tomber amoureuse ? Impossible ! Mon statut ne peut me le permettre. Je sens mes démons remonter à la surface. Il faut que je me ressaisisse ! Mes pensées m'écœurent. Suis-je aussi une dégueulasse ne pensant qu'à ses assouvissements ? Tobie s'avance à l'extérieur en s'exposant aux frimas de l'hiver. Sa dégaine blessée, hésitante, et touchante, m'émeut. Des singuliers demeurent encore. En alliance parfaite avec un horizon garni de collines endormies et de tilleuls aux fleurs givrées, il s'accorde une parenthèse contemplative.

Avec crainte, je scrute le périmètre. Pas de Matcha

en vue ! Voici venue l'heure de lancer mon message radio, grâce à mon antenne parabolique, laissée par des militaires. Ce module émet sur une bonne fréquence. Et c'est parti !

—Chers frères et sœurs, je m'adresse aux survivants. Vous pouvez me rejoindre dans mon couvent situé non loin des Alpes de haute Provence. J'ai encore de nombreuses provisions.

Mon prénom est Rashonda. Il suffit juste de suivre le son du clocher. Les hommes ne sont pas tous dégueulasses. Il reste encore du partage et de l'altruisme. Attention ! La tempête arrive !

Fin de la transmission.

## Chapitre 3

### Journal de bord de Béchir

Mardi 4 janvier 2028

11 am

Puisses-tu un jour me pardonner Allah ? Je tiens ce cahier à spirales pour toi ! Son logo est fait de deux lions face à face qui crachent des flammes. En pleine fin du monde, j'espère gagner ma rédemption afin d'être absous pour avoir commandité les attentats de Paris, de Nice, de Lyon, et de nombreuses autres villes. Je suis désormais 'clean'. J'ai noué une belle amitié avec David, un jeune garçon de 10 ans, faisant partie des rares survivants. Son origine juive ne me dérange pas plus que le bracelet de perles roses qu'il porte à son poignet. Au coude-à-coude, nous essayons d'échapper à 'La Matcha'. Cette créature non identifiée est responsable du

cataclysme actuel. Les particules fluorescentes qu'elle projette ont décimé presque toute une population. Ce 'Daimus 21' vous donne une mort brutale. Vous mourrez étouffés en perdant vos dents et votre peau. Nous nous sommes réfugiés dans une villa abandonnée, postée près d'un cimetière. Hier, des rats ont envahi notre campement. Grâce à ma machette, j'ai pu liquider 130 d'entre eux. Ils n'auraient pas hésité à nous mordre, sinon. Faut faire gaffe aux plaques d'égouts.

Ce sont des nids en puissance ! On se badigeonne de citron à chacune des saisons estivales, car les moustiques tigres sévissent. Une piqûre peut vous être fatale ! Les frelons asiatiques se montrent de plus en plus dangereux également. Les tigres en liberté se multiplient et des ours peuvent vous attendre dans une impasse. La nature reprend ses droits. J'ai noué un lien indéfectible avec David. Sans être antisémite, je le forme à ne pas devenir aussi radin que ses congénères. Non ! Je ne suis absolument pas raciste voyons !



Il n'a ni les lèvres charnues, ni des cheveux noirs frisés, et ni un nez crochu. En fait, il ressemble au petit prince de Saint-Exupéry. Un blondinet au visage d'ange. Aujourd'hui, il me pose beaucoup de questions sur la religion. Je l'éduque, car un futur jeune adulte, a besoin qu'on le façonne. Nos dialogues paraphrasés débutent avec sérénité :

—Mon garçon, Tu dois savoir qu'il n'est pas sain de manger du porc.

—Mais pourquoi, Béchir ?

—Tes parents sont décédés à cause de ça. Ils ne voulaient pas suivre les règles. Lorsque les guerres civiles ont éclaté, des communautés entières se sont massacrées.

—Mais pourquoi les gens deviennent fous ?

—Chacun croit avoir raison de son côté, et chaque tribu à ses coutumes. Sur une moindre divergence d'opinion, ça part en vrille !

—Pourtant, ils prônent tous la liberté d'expression, non ?

—En vérité, elle est illusoire.

Aucun pays n'est libre ! Chaque gouvernement impose des conventions. Celui qui sort de ce système est montré du doigt comme étant un paria. Nous sommes tous confinés à une élite. Seuls les électrons libres jonglent avec les politiciens. Les anarchistes se font descendre !

—Il vaut mieux être un mouton, alors ?

—C'est les plus conditionnés qui dirigent. Formatés par les écoles et la mécanique sociétale, ils ne peuvent même plus avoir leurs propres raisonnements.

—J'ai fait un peu de coloriage ce matin.

—Montre-moi ton joli dessin.

Il me tend une ancienne caricature de Mahomet, toute gribouillée, et taguée d'un pénis. Je vois rouge et me retiens de le fusiller avec ma Kalachnikov.

—Comment oses-tu blasphémer contre le prophète ?

—Pardon, je ne voulais pas.

Puisses-tu un jour me pardonner Allah ? Le diabolin de mes entrailles a encore frappé !

J'ai dû corriger le petit en le rouant de coups. Je crois qu'il a retenu la leçon ! Le message de la nonne tourne à nouveau en boucle sur la radio FM de mon smartphone. Nous ne tarderons pas à la rejoindre afin de lui apprendre les bonnes manières.

Émergeant des trépas, des grésillements  
annoncent :

—Chers frères et sœurs, je m'adresse aux survivants. Vous pouvez me rejoindre dans mon couvent, situé non loin des Alpes de haute Provence. J'ai encore de nombreuses provisions.

Mon prénom est Rashonda. Il suffit juste de suivre le son du clocher. Les hommes ne sont pas tous dégueulasses. Il reste encore du partage et de l'altruisme. Attention ! La tempête arrive !

Fin de la transmission.